

Ce clair objet du désir

Après ses célèbres reliefs oniriques, Jean Arp, père du dadaïsme, a fini par renouer avec la statuaire en trois dimensions, mais à sa façon, comme en témoigne **un torse aux courbes sensuelles...**

PAR PHILIPPE DUFOUR

Il me faut souvent des mois, des années pour mener à bien une sculpture. Je ne la lâche pas avant que ne soit passé dans ce corps suffisamment de ma vie. » Ces lignes, écrites par Jean Arp dans « Germe d'une nouvelle sculpture », l'un de ses textes fondateurs parus dans sa monographie de 1948 (*On My Way. Poetry and Essays 1912-1947*), viennent éclairer la genèse de *Torse*, l'une de ses œuvres iconiques créée en 1931... Instigateur du mouvement Dada à Zurich en 1916 et des soirées scandaleuses du cabaret Voltaire, Arp s'est très vite dégagé des techniques et formes conventionnelles pour s'approprier des médiums plus innovants. Dans les années 1920 se multiplient ses fameux reliefs en bois découpé, au naturel ou mis en couleur, objets plastiques non identifiés se situant à mi-chemin entre peinture et sculpture. À travers ces constructions aux formes

organiques – baptisées plus tard « Constellations » –, Arp laisse libre cours à la fantaisie d'un inconscient proche du surréalisme. 1930 s'affirme cependant comme un tournant dans ses recherches avant-gardistes, puisque l'artiste décide alors de libérer la figure du seul format du bas-relief. Il se consacrera principalement à la ronde-bosse, qui célèbre le corps féminin dans tout son érotisme. Parmi ses nombreuses pièces aux courbes lisses et sensuelles, le motif du torse est l'un des premiers à voir le jour et sera décliné dans différentes matières, du marbre au métal. Ainsi en est-il de celui présenté à Lyon, un moulage de plâtre de 1956 d'après l'œuvre originale de 1931 – exécutée dans ce même matériau. Il en existe d'ailleurs plusieurs versions, mais l'une des plus imposantes demeure le bronze de 1957 conservé aujourd'hui à la Neue Nationalgalerie de Berlin.

Pour cette dernière catégorie d'artefacts, Jean Arp collaborera essentiellement avec la fonderie Susse, mais aussi avec Georges Rudier... Notre *Torse* met en pratique l'un des principes récurrents du plasticien, et appliqué dans certaines de ses œuvres : le socle rectangulaire, contrastant avec le mouvement contourné de la figure, devient partie intégrante de la sculpture, un effet renforcé par sa proportion inhabituelle – presque la moitié de la hauteur totale. Ajoutons qu'à son avantage ce plâtre est bel et bien répertorié dans les archives de la Fondation Arp. On y apprend en particulier que dans les années 1970, il avait été offert au CES de l'Hay-les-Roses (Val-de-Marne) par la seconde épouse de l'artiste, Marguerite Arp-Hagenbach.

SAMEDI 2 AVRIL, LYON. CONAN HÔTEL D'AINAY OVV. M. HOUG.



Jean Arp (1886-1966), *Torse*, 1956, plâtre, moulage du plâtre de 1931, h. du torse 61,5, haut. totale 96 cm.
Estimation : 30 000/50 000 €

© ADAGP, PARIS, 2022